

JURA TROPHEE DES FEMMES D'EXCEPTION

Nicole Deriaux, femme de courage

Dans un monde plutôt masculin, Nicole Deriaux de l'Étoile a gagné ses galons de vigneronne. Malgré l'adversité.

Très jeune, Nicole Deriaux, fille de L'Étoile, a pour projet de reprendre l'exploitation viticole de son père, qui le tenait lui-même de son père, Victor Gros. Son diplôme d'œnologie en poche, la jeune femme exerce dans le sud à Brignoles où elle rencontre son futur mari, technicien agricole. « Reprendre le Domaine de Montbourgeau, c'était notre projet de vie à tous les deux », confie la Jurasienne qui s'installe au domaine à 25 ans.

Seule avec une exploitation et trois enfants

Quand la maladie fauche son mari, Nicole a trois enfants de 2 à 9 ans et une exploitation sur les bras : « J'avais beaucoup de mal à l'époque. Ven-



■ Nicole Deriaux, viticultrice en son Domaine de Montbourgeau à l'Étoile. Photo Philippe TRIAS

dre l'exploitation, ce lieu de vie de toute notre famille ? Je ne pouvais pas, alors je me suis dit : je vais essayer de continuer seule.

Au début, entre les enfants encore petits et la charge de tra-

vail, « C'était lourd et compliqué, il a fallu tout réorganiser. Mais je me suis sentie épaulée par mes collègues vignerons qui m'ont toujours dit que j'y arriverais. »

Le monde viticole la soutient,

ne la laisse pas tomber en lui apportant conseils et aide concrète, comme du travail dans la vigne ou l'achat de tonneaux par exemple.

Peu à peu, Nicole Deriaux trouve ses marques, « et puis

un jour, le plaisir de travailler la vigne est revenu ». L'exploitation de 5 ha est passée à 10 aujourd'hui. Au Domaine de Montbourgeau, il ne s'agit pas de faire de la quantité, mais « de travailler en qualité ».

Consciencieuse, s'impliquant à fond dans des projets mûrement réfléchis, ce petit bout de femme trace son sillon dans sa terre de L'Étoile. Et prépare l'arrivée de la quatrième génération sur le domaine : « Deux de mes fils, Baptiste et César, qui m'ont toujours aidée sur l'exploitation, ont eu envie dès l'adolescence de revenir un jour s'installer ici ».

Il s'agit d'apprendre à travailler ensemble en famille, de former un projet commun pour replanter à terme un hectare ou 1,5 ha afin que tous puissent vivre des revenus viticoles.

Réussir l'arrivée de la quatrième génération au Domaine de Montbourgeau, tel est le nouveau défi de Nicole Deriaux.

Véronique Décot

veronique.decot@leprogres.fr

JURA TROPHÉE DES FEMMES D'EXCEPTION

Laurence Musy : « Transformer les difficultés en opportunités »

Habitant Perrigny, Laurence est passée des rangs de l'armée au cercle des écrivains. Son troisième livre sera disponible d'ici la fin de l'année.

« Commence par changer en toi ce que tu veux changer autour de toi. » Cette phrase de Gandhi, Laurence Musy aime se la répéter de temps à autre. Elle n'hésite pas non plus à diffuser le message autour d'elle, persuadée que chaque individu a un rôle à jouer au sein de la société. Les femmes en particulier. « Je pense que les femmes seront les actrices des transformations de nos sociétés », dit-elle. Comment pourrait-elle dire le contraire ? Elle qui s'est engagée, au sens littéral du mot, pour les autres, pour servir.

Quatre mois dans le coma

Originnaire d'Alsace, elle habite en région parisienne lorsqu'elle intègre en 1992, l'Armée de terre. Elle arpente le terrain, dans des régions du monde en guerre. Elle apprend à faire des sacrifi-



■ Laurence Musy, au centre, a été distinguée lors de la soirée des femmes d'exception coorganisée vendredi soir à Lons-le-Saunier par Elles Jura et Le Progrès. À gauche, Ludivine Giliberti, du cabinet Jacquot Immobilier, qui lui a remis le trophée et à droite, Dominique Mathieu, de Elles Jura, qui lui a offert un bouquet. Photo Philippe TRIAS

ces, côtoie la détresse et la mort de près. Elle l'a elle-même frôlée, la mort, à l'âge de 22 ans. Suite à un accident de ski, elle passe quatre mois dans le coma. Cette épreuve déterminera alors sa vie. « J'ai pleinement conscience

qu'aujourd'hui est peut-être le dernier. Cela a conditionné ma vie », avoue Laurence Musy. Un an d'hôpital et de réanimation suivra. Dix ans après avoir rejoint les rangs de l'armée, un drame familial la frappe. Elle doit alors

élever sa nièce, en plus de ses trois enfants, dont le dernier est en situation de handicap. Pour eux, elle change de carrière, un choix qu'elle ne regrette pas du tout aujourd'hui. Elle se consacre désormais à l'écriture. « L'écriture m'a toujours accompagnée, j'écris depuis l'adolescence, selon mes inspirations », dit-elle. Son troisième livre, qui sortira d'ici la fin de l'année, est un « guide pratique sur la sécurité et le vivre ensemble », illustré par sa fille. Cette Jurassienne d'adoption – elle a déménagé dans le Jura il y a maintenant 10 ans et habite Perrigny – anime une émission de radio sur les ondes de RCF Jura. Elle est également bénévole auprès de l'Association des parents et amis d'enfants inadaptés de Lons-le-Saunier.

Vice-présidente de l'Association nationale des participants aux opérations extérieures (Anopex), elle est la seule femme à occuper un tel poste dans une association militaire. Pas de doute, Laurence Musy sait, comme elle dit, « transformer les difficultés en opportunités ».

Jennifer Millet

JURA TROPHÉE DES FEMMES D'EXCEPTION

Camille Berthet, une photographe au grand cœur

Camille Berthet, originaire de Morez, se sert de son appareil photo pour donner le sourire aux gens.

Pas facile d'exister aujourd'hui en tant que photographe, dans un monde où tout le monde possède un appareil photo ou même un téléphone capable de figer les images. Mais Camille Berthet s'est lancé ce défi : vivre de sa passion. Et le talent de la jeune artiste pourrait bien faire le reste. Titulaire d'un bac option arts plastiques, la Morézienne se prend d'amour pour la photographie à force de pratique. « J'ai grandi entourée de photos. J'ai essayé plusieurs choses dans le domaine artistique et c'est dans la photographie que je m'exprime le mieux », explique-t-elle.

Une exposition consacrée aux femmes

Ses rencontres ont également été déterminantes : « Certaines rencontres que j'ai pu faire m'ont confortée dans mon choix de devenir photo-



■ Camille Berthet, au centre, a reçu le trophée des Femmes d'exception des mains de Véronique Rivoire, PDG de la société Rivoire et Jacquemin, lors de la soirée organisée vendredi à Lons-le-Saunier par Le Progrès et le réseau Elles Jura, représenté ici par Kim Neray-Bourdereau, à droite sur notre photo. Photo Philippe TRIAS

graphe », raconte Camille Berthet. Si bien qu'elle décide de monter sa propre entreprise. Sous le statut d'autoentrepreneur depuis cinq ans, elle essaie de développer ses activités. Ses domaines de prédilection sont les photographies urbaines et

les portraits de femmes. Pour le premier, ses voyages, notamment au Japon, lui servent de décors et devraient inspirer prochainement un livre. Le second est né suite à la maladie de sa grand-mère. « Lorsque ma grand-mère est tombée malade, j'ai

voulu la prendre en photo, montrer que même malade elle était belle. » De fil en aiguille, Camille Berthet se met à photographier des femmes. « Toutes les femmes sont belles. Loin des clichés, au naturel, sans artifice, les femmes sont belles et c'est comme cela que j'aime les monter. J'aime surprendre leurs émotions, voler leurs expressions. » La photographe ne rêve pas de shooter des mannequins. Ce ne sont pas les filles que l'on voit dans les magazines qui l'intéressent mais bien les femmes de son entourage qu'elle met sous le feu des projecteurs depuis 2013, dans une exposition intitulée « Elles ». En grande passionnée qu'elle est, Camille dispense également ses bons conseils auprès de jeunes malades au sein de l'association des Rousses « Nathan, graine de soleil » et aimerait mettre en place à l'avenir des échanges entre les enfants de cette association et des orphelins du Togo où elle doit se rendre lors d'un voyage humanitaire en décembre prochain. Un grand cœur on vous dit.

Jennifer Millet

JURA TROPHÉE DES FEMMES D'EXCEPTION

Virginie Dumont a gravi tous les échelons de la restauration rapide

Aujourd'hui installée à Chilly-le-Vignoble, Virginie Dumont est pleinement épanouie personnellement et professionnellement, grâce à une carrière exceptionnelle chez Mc Donald's.

Il y a six ans, une publicité Mc Donald's annonce que « 80 % des directeurs de restaurant ont démarré leur carrière comme équipier ». L'enseigne serait-elle un exemple en termes de promotion interne ? Virginie Dumont en est la parfaite illustration. La jeune femme postule en 1995 pour le poste de manager dans le premier Mc Donald's du Jura à Dole. Mais jugée trop jeune – elle a alors 21 ans – elle est embauchée comme équipière, « en bas de l'échelle ». Et elle s'accroche. Il en faut bien plus que cela pour décourager la jeune femme !

De manager à directrice

Les réflexions faites à son père, agriculteur, lorsqu'il mentionne le métier de sa fille, n'ont également que peu



■ À gauche Claire Deffeuille, du groupe Deffeuille automobiles, a remis le trophée à Virginie Dumont au centre, lors de la soirée des femmes d'exception organisée par Elles Jura et Le Progrès qui a eu lieu dernièrement à Lons-le-Saunier. À droite, Véronique Tournier de l'entreprise de Transports Perrenot, représentant le réseau Elles Jura. Photo Philippe TRIAS

d'impact. « Mon père était très ouvert face à tout cela, il m'a toujours soutenue », raconte-elle. Virginie est par la suite hôtesse, formatrice puis chef d'équipe au bout de trois ans. Titulaire d'un BTS action commercia-

le, elle valide au siège de Mc Donald's à Guyancourt, trois diplômes de management et de marketing. C'est à Chicago aux États-Unis qu'elle passe son tout dernier diplôme, à l'Hamburger University. La Jurassienne est alors

choisie pour ouvrir le restaurant de Lons-le-Saunier en 1999 et sera nommée en 2004, directrice de celui-ci.

« J'ai frappé à la porte de Mc Donald's quand j'avais 21 ans par hasard. Je ne pensais pas un instant y faire ma carrière professionnelle et j'ai découvert que je pouvais y apprendre plein de choses. Le côté humain de l'entreprise, le contact avec les clients de tous horizons, le travail en équipe, tout cela m'a plu. »

Virginie Dumont supervise ensuite les restaurants de Lons et de Dole, elle participe à l'ouverture, en octobre 2014, du Mc Donald's de Champagnole et prépare actuellement l'arrivée d'un deuxième restaurant à Dole. « Mc Donald's, c'est 21 ans de ma vie », dit-elle.

Durant ces deux décennies, Virginie a eu trois filles, « Il a fallu jongler entre vie professionnelle et vie personnelle mais les deux sont parfaitement compatibles ». Que lui réserve l'avenir ? Virginie Dumont ne fait pas de plan. Après tout c'est par hasard que tout a commencé, il y a plus de vingt ans, tout en bas de l'échelle chez Mc Donald's.

JURA TROPHÉES DES FEMMES D'EXCEPTION

Éveline Soulier réconforte les malades d'Alzheimer par la musique

Pour redonner le sourire, Éveline Soulier, qui habite Foncine-le-Haut, utilise la musique et le chant notamment auprès des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer.

Éveline Soulier est tombée dans la musique dès son plus jeune âge. Fille d'un accordéoniste, elle est bercée par les instruments de musique et grandit en fréquentant les bals. Pas étonnant donc qu'elle choisisse, quelques années plus tard, de se tourner vers le chant. D'autant qu'elle a pu s'apercevoir d'elle-même, que la musique possède un certain pouvoir.

« La musique m'a permis de me reconstruire »

« J'ai eu un accident de voiture quand j'étais jeune et j'ai rencontré, lorsque j'étais en rééducation, une jeune fille qui avait subi une amputation. Je me suis mise à chanter et cela nous a permis de créer des liens », raconte la Jurassienne. Et c'est bien là



■ Lors de la soirée des Femmes d'exception, organisée à Lons le 7 octobre par le réseau Elles Jura et Le Progrès, c'est le député-maire Jacques Pélissard qui a remis le trophée spécial du jury à Éveline Soulier. À droite, Roselyne Lecoultré a offert un bouquet à la lauréate au nom du réseau Elles Jura. Photo Philippe TRIAS

l'objectif d'Éveline Soulier à travers la musique : réconforter les autres, leur redonner un peu le sourire, susciter des émotions. C'est ce qu'elle tente de faire auprès de personnes at-

teintes de la maladie d'Alzheimer. La musicothérapeute intervient dans un centre spécialisé de Champagnole et à l'Ehpad de Mouthe : « C'est un travail qui me tient à cœur,

la musique ne guérit pas mais elle permet d'éveiller des émotions, des souvenirs, de redonner parfois le sourire, d'apaiser et de stimuler. La musicothérapie est maintenant reconnue », explique-t-elle. Éveline Soulier admet bien volontiers que la musique et son activité professionnelle lui ont également permis de se reconstruire elle-même.

Elle est mère de trois enfants et exerce le métier de professeur de lettres et d'éducation musicale lorsqu'elle perd son mari alors âgé de 38 ans. Celui-ci était éducateur spécialisé. Lui et Éveline ont accueilli chez eux pendant cinq ans, jusqu'à six enfants confiés par la DDASS. Puis elle quitte l'Éducation nationale et décide de créer l'Atelier de la voix, une école où elle apprend aux élèves à allier chant et développement personnel. La Jurassienne se tourne ensuite vers la musicothérapie. « J'ai rebondi grâce à la musique », dit-elle.

Cette musique lui permet aujourd'hui d'offrir aux autres la possibilité de rebondir à leur tour.

Jennifer Millet

JURA TROPHÉE DES FEMMES D'EXCEPTION

Stéphanie Gaudillière : commerçante de village, un défi au quotidien

À Saint-Germain-lès-Arlay, le bar-épicerie du village est tenu par Stéphanie Gaudillière. Elle a fait de son commerce un lieu chaleureux où elle aime recevoir ses clients. Itinéraire d'une femme épanouie.

Tous les habitants de Saint-Germain-lès-Arlay connaissent Stéphanie Gaudillière. Et pour cause puisque c'est elle qui a repris il y a bientôt quatre ans, le bar-épicerie de la commune à l'enseigne « Sur la place ».

Et c'est aujourd'hui bien plus qu'une commerçante dans le petit village. Elle prend le temps de discuter avec chacun, s'inquiète lorsqu'elle ne voit pas un client régulier et prend des nouvelles de tous. Son commerce, qu'elle développe continuellement, fait également relais poste et relais pressing.

80 heures de travail par semaine

Il accueille aussi régulièrement des groupes de musique et des expositions de photographies et de peintures. En



■ Stéphanie a été récompensée dernièrement à Lons, lors de la soirée des Femmes d'exception, organisée par Elles Jura et Le Progrès. À sa droite, Nicole Guyot, présidente de Elles Jura, lui a remis le trophée du Cœur, tandis que Carole Bachelay, membre de Elles Jura lui a remis un bouquet de fleurs. Photo Philippe TRIAS

d'autres termes, il est à l'image de sa gérante, pleine de vie. Passionnée par le contact avec les gens, Stéphanie Gaudillière était faite pour le commerce.

Elle n'a que 20 ans lorsqu'elle perd sa maman. Elle doit arrêter ses études pour travailler et s'assumer. Elle est serveuse et vendeuse pendant huit ans à

Saint-Lupicin puis secrétaire commerciale.

Seule avec deux enfants, elle souhaite revenir dans la région lédonienne et entend parler de l'opportunité de reprendre le commerce de Saint-Germain-lès-Arlay. Elle ne la laisse pas passer. « Ce n'était pas réfléchi, j'ai repris ce commerce sur un coup de tête mais en même temps, je savais que je pouvais le faire, explique-t-elle. Je connaissais le commerce et la comptabilité, il fallait que je me lance ».

Elle emménage avec ses enfants dans le village et se lance à corps perdu dans sa nouvelle activité, « Je travaille 80 heures par semaine mais je réserve toujours des moments pour mes enfants. Je travaille beaucoup mais aujourd'hui ils me voient heureuse et épanouie et je pense que c'est très important ». Faire vivre un petit commerce dans un village n'est pas un défi facile de nos jours, mais Stéphanie Gaudillière fait tout pour le relever. Sa famille et ses clients font aujourd'hui son bonheur.

BAR-ÉPICERIE multiservice « Sur la place », Stéphanie Gaudillière, 735 Grande rue à Saint-Germain-lès-Arlay. 09.66.93.90.77.

JURA TROPHÉE DES FEMMES D'EXCEPTION

Cindy Silvestre, un cœur de championne

Championne de France, d'Europe, et du Monde. Dans sa discipline, le muay-thaï ou boxe thaïlandaise, la Doloise Cindy Silvestre a déjà tout remporté. Mais elle ne compte pas s'arrêter là.

Le muay-thaï. Cela ne vous dit sans doute rien. Cindy Silvestre a quant à elle découvert cet art martial il y a cinq ans. Plus communément appelé boxe thaïlandaise ou encore boxe thaï, ce sport de combat autorise les coups de poing, de pied, de coude et de genou. À première vue, rien de très glamour. Et pourtant Cindy Silvestre est la preuve que l'on peut pratiquer la boxe thaï est être très féminine.

Quatre à six heures d'entraînement par jour

D'ailleurs, au sein de son sport, le fait qu'elle soit une fille n'a jamais posé le moindre problème : « Dans le milieu il n'y a aucun souci, les réflexions machistes je les ai eues en dehors du monde du sport mais maintenant je n'y prête plus atten-



■ Cindy Silvestre a reçu le trophée du Défi, lors de la soirée des Femmes d'exception organisée à Lons par Elles Jura et Le Progrès. À sa gauche, la marraine de la soirée, Christine Janin, présidente de « À Chacun son Everest » et à sa droite, Sonia Meunier, qui lui a remis un bouquet au nom de Elles Jura. Photo Philippe TRIAS

tion, j'ai arrêté de répondre », explique-t-elle. Pas besoin de longs discours en

effet, son palmarès parle pour elle. Championne de France semi-pro en 2014, championne de France

pro en 2015, championne d'Europe et du Monde dans sa catégorie de poids en 2016, plus rien n'arrête la Doloise. Pour en arriver là, la jeune femme fait beaucoup de concessions et s'entraîne quatre à six heures par jour. « La boxe c'est une bonne partie de ma vie. J'ai découvert la boxe thaï il y a cinq ans et ça a été une révélation. Je faisais déjà de la boxe depuis que j'ai dix ans et cette discipline me correspondait parfaitement ». Impossible cependant de consacrer ses journées à cela. Cindy Silvestre ne peut pas vivre uniquement de son sport.

Elle cumule donc avec un travail administratif et en grande passionnée, dispense des cours à des enfants dans une association sportive qu'elle gère avec son compagnon. Pour l'avenir, Cindy fourmille de projets. Passer une licence professionnelle en médiation sociale via le sport, ouvrir une section dans son association pour les personnes en situation de handicap et partir en Thaïlande, pays qu'elle connaît déjà et pays d'origine de son sport. « En Thaïlande, la boxe thaï est une véritable culture, c'est quelque chose à part ».

JURA TROPHÉE DES FEMMES D'EXCEPTION

Anne Janvier, une chef d'entreprise accomplie

En 2008, en pleine crise économique, Anne Janvier a pris le risque de créer son entreprise de BTP à Vaux-lès-Saint-Claude. Et l'avenir lui a donné raison.

De la finance au bâtiment, il n'y a pas qu'un pas, il y en a plusieurs. Anne Janvier n'a pas hésité à les franchir un à un pour être aujourd'hui gérante d'une entreprise de bâtiment et travaux publics qu'elle a elle-même créée. Titulaire d'une maîtrise de gestion des entreprises et bancaire, elle est dans un premier temps gestionnaire de patrimoine au sein d'un établissement financier. Elle intègre ensuite une entreprise de BTP, se plaît dans ce nouveau milieu et rencontre son futur associé.

Directrice et maman

L'idée fait son nid et elle décide, en 2008, avec un de ses collègues, de créer une société. « Je voulais être chef d'entreprise, mes parents en avaient une et lorsque la question de la reprendre s'est posée, j'étais trop jeune. Mais



■ Lors de la soirée des Femmes d'exception, organisée dernièrement à Lons par Elles Jura et Le Progrès, Anne Janvier a reçu le trophée de l'Audace des mains de Lionel Grandmougin, administrateur d'Entreprises-Habitat. À sa droite, Véronique Bouvret, représentant le réseau Elles Jura, lui a offert un bouquet de fleurs. Photo Philippe TRIAS

là, c'était l'occasion », explique Anne Janvier. Pas question de changer de branche, ce sera une entreprise de

BTP. Preuve s'il en était besoin que l'on peut être une femme et diriger une entreprise dans le bâtiment. « Je n'ai ja-

mais eu à subir de remarque du fait que j'étais une femme. J'ai toujours été très bien intégrée. Je pense même que cela m'a parfois servi », sourit-elle. En pleine crise économique, la petite entreprise de Vaux-lès-Saint-Claude est lancée. « Nous avons démissionné sans trop nous poser de questions. Nous pensions avoir les compétences pour mener à bien notre projet. Nous avons beaucoup travaillé et honnêtement, au départ, cela fut plutôt facile », raconte Anne Janvier. Effectivement, à peine un an plus tard, les deux associés remportent le titre de « Talents de la création d'entreprise » de Franche-Comté. En 2014, l'entreprise est sur les rails et Anne Janvier participe à la création d'une coopérative artisanale Comparse (Coopérative des métiers et de production artisanale pour la responsabilité sociétale des entreprises). Pour mener à bien sa carrière professionnelle, Anne Janvier n'en a pas pour autant sacrifié sa vie personnelle. Maman de deux filles, elle n'hésite pas à dire qu'une femme peut évoluer professionnellement « dans tous types de métiers ». Elle en est bien la preuve.

JURA TROPHÉES DES FEMMES D'EXCEPTION

Fanny Piers s'engage pour la nature et pour les autres

Originaire de Choux, Fanny Piers a créé une agence forestière et réalisé un livre sur les plus beaux arbres du Jura. Elle consacre également de son temps à aider les autres.

Quasiment un tiers de la France est couvert par la forêt et cette forêt appartient au trois-quarts à des particuliers. C'est donc, au même titre qu'un terrain ou une maison, un bien qui s'achète et se vend. Pour réaliser ces transactions, Fanny Piers a ouvert il y a quelques mois une agence forestière. « J'ai toujours voulu travailler au contact de la nature.

« J'ai grandi entourée d'arbres »

J'habite à Choux et j'ai grandi entourée d'arbres alors naturellement je me suis tournée vers ce qui m'entoure. Mon objectif en créant cette agence est d'aider les particuliers qui ne peuvent plus entretenir leur



■ Le trophée de la conviction a été remis à Fanny Piers, au centre, par Philippe Chevrier, directeur de la Banque populaire (à sa droite). Photo Philippe TRIAS

parcelle de forêt à la vendre au juste prix », explique-t-elle. Titulaire d'un BTS gestion forestière,

d'une licence de commerce du bois et d'une maîtrise d'aménagement du territoire, Fanny Piers est

passionnée par la nature. C'est cette passion qui la pousse également à débiter l'année dernière, la rédaction d'un ouvrage sur les arbres exceptionnels du Jura. « Je considère la forêt comme un vrai patrimoine. Elle nous vient de nos ancêtres. Nous récoltons aujourd'hui ce qu'ils ont semé et nous nous devons de le transmettre à nos enfants », souligne Fanny Piers. Il lui a fallu plus d'un an pour recenser les plus remarquables espèces du massif jurassien et les compiler dans un livre illustré par 300 clichés.

L'environnement n'est pas la seule conviction de Fanny Piers. Elle n'hésite pas à s'engager dès qu'elle le peut pour les autres. Bénévole dans un service d'oncologie, elle épaulé également depuis plusieurs années, une jeune femme albanaise, réfugiée en Italie et soignée en France après s'être fait agresser et brûler. Ce sont ces valeurs de solidarité et d'humanisme qu'elle tente de transmettre au quotidien, ce sont elles aussi qui lui permettent d'être « en accord avec elle-même tous les jours ».